

Les échos des agitations sociales, de haine entre les hommes, nous arrivent tous les jours plus nombreux et plus forts. Elles enflent à mesure que les jours s'écoulent. Devons-nous, dans notre petite Vallée, craindre que la gangrène sociale qui règne dans le monde entier, gagne nos milieux ? Nous faisons pour notre part, plus que d'espérer, le contraire, nous en sommes certains. Nous en serons préservés non seulement par notre isolement géographique, par ces barrières naturelles que le Jura élève autour de nos villages, nous le serons aussi par l'esprit de compréhension réciproque qui règne chez nous entre les patrons et ouvriers : on peut même dire par l'amitié qui les lie. Nous avons aussi ce privilège de ne pas savoir ce que sont ces entreprises où les ouvriers, groupés par milliers, ignorent la personnalité du chef, en sont éloignés, et qui ne sont pour ce dernier que des numéros. Chez nous, il n'en est heureusement rien, « le patron » connaît ceux qui travaillent avec lui ; il les connaît et les apprécie, comme du reste celui qui tient la lime ou le burin connaît toutes les difficultés que rencontre dans le monde commercial celui qui tient le gouvernail d'une manufacture d'horlogerie.

* * *

Une preuve éclatante de ce réjouissant état de chose est bien la fête de famille qui réunit, samedi soir, dans la grande salle de l'Hôtel de la Poste, à l'Orient, le personnel de la Fabrique Lémania, plus connue encore dans la contrée sous le nom de Fabrique Lugrin. Son directeur, M. Marius Meylan-Lugrin avait tenu de célébrer dignement le cinquantième de la fondation de la maison. Aimablement invité à la manifestation, nous sommes accueillis par la joyeuse cohorte des ouvriers et ouvrières. La grande salle est agréablement décorée et fleurie ; sur une petite scène, un orchestre de dix musiciens accorde ses instruments. On respire en entrant cet atmosphère de famille qui met le cœur à l'aise. A l'une des tables, au milieu de ses vieux ouvriers, Marius Meylan-Lugrin, le patron estimé de tous, et Madame. C'est avec plaisir aussi que chacun constate la présence de Madame Veuve Alfred Lugrin, la compagne dévouée du fondateur de la maison, et sans doute qu'à cette heure, plus qu'à aucune autre, Mme Lugrin regrette-t-elle qu'une place soit vide à ses côtés, celle de celui à qui on doit la réunion de ce soir, et dont le nom sera, à plus d'une reprise, prononcé avec respect au cours de la soirée. Afin d'associer aussi les autorités à cette petite fête, leurs représentants ont également été conviés.

Un banquet excellent, de plus de 100 couverts est servi, tandis que des flots de musique descendent du podium. Les visages s'animent, les yeux brillent, on sent une unité parfaite régner dans la salle. C'est dans ce « climat » qu'au dessert, M. Marius Meylan se lève ouvre la partie officielle et donne lecture de plusieurs télégrammes de congratulations. Puis il salue les invités présents et justifie les invitations faites en dehors du personnel en soulignant que la manifestation se doit de dépasser un peu le cadre familial. La Fabrique Lémania participe en effet pour une large mesure à la prospérité du village de l'Orient, et c'est la raison pour laquelle il salue avec plaisir la présence de MM. Marc Guignard, municipal, John Lecoultré et Louis Caillet, du village de l'Orient. Quelques ouvriers de la première heure sont également présents : M. Paul Lugrin, qui fut un des quatre premiers ouvriers de la maison. M. Paul Aubert et Mme Sophie Capt-Michot, collaboratrice pendant 29 années de feu M. A. Lugrin. M. Meylan a un mot pour les absents que la maladie retient à leur foyer.

Ces premiers devoirs d'hôte accomplis, M. M. Meylan rappelle avec émotion le souvenir d'Alfred Lugrin, le fondateur de l'entreprise, décédé en 1920, après avoir été, pendant 35 années, l'âme de la fabrication. Il souligne la carrière de cet autodidacte qui, de simple berger à la Chirurgienne, occupant ses loisirs à limer, devint le chef d'une fabrication d'horlogerie de premier ordre. L'exemple de cet homme devrait être constamment sous les yeux de nos jeunes. Il montre à quoi l'on peut arriver avec de l'énergie et de la volonté jointe à un don inné des affaires.. Aussi l'assemblée se lève-t-elle avec respect pour honorer la mémoire du disparu, dont l'ombre sympathique planera dans la salle tout au long de la soirée.

M. Meylan-Lugrin dit ensuite son plaisir de pouvoir remercier ses ouvriers de leur collaboration et tout particulièrement ceux qui, depuis de longues années, travaillent dans la maison. Il remet à M. Alfred Meylan-Piguet une superbe coupe pour ses 50 ans de précieux appui et en souligne en

termes heureux et élogieux l'efficacité. MM. Francis Golay, Adrien Capt et William Golay reçoivent ensuite, pour 27 ans de service, les deux premiers une pendulette, et le troisième une montre en or, présents accompagnés d'un diplôme délivré par la Chambre Vaudoise du Commerce.

L'orateur brosse ensuite un court tableau de la marche des affaires durant les 25 ans qu'il est lui-même à l'usine et rappelle avec humour son entrée au bureau comme un simple blanc-bec tout gauche et timide. — Comme son prédécesseur, nous constatons que M. Meylan-Lugrin est, lui aussi, un fils de ses œuvres. — Il fait l'éloge de l'horloger, qui est davantage qu'un artisan, qui est un peu un artiste. Cette profession est une de celles qui élève celui qui l'aime. Elle réclame des qualités de fidélité, de précision et d'amour de la perfection du travail. C'est du reste grâce à ces qualités du personnel que la maison *Lémania* a pu faire des progrès énormes dans la fabrication, et prendre la place qu'elle occupe aujourd'hui dans le monde horloger.

M. Meylan termina son discours avec quelques considérations pleines de sagesse. Nous avons vaincu une crise, dit-il, le travail est revenu, notre joie a été grande lorsque nous avons pu dire à un chômeur : demain, tu peux rentrer à l'atelier. Mais les temps restent sombres. La situation internationale est mauvaise. N'importe, il ne faut pas craindre l'avenir. Puisons des forces dans le moment présent. Et, comme un capitaine donne à sa troupe un mot d'ordre pour une nouvelle étape, M. Meylan-Lugrin conclut par ces mots : courage et marchons de l'avant !

Des applaudissements nourris saluèrent la péroraison encourageante du chef de la maison. La parole fut ensuite à M. Alfred Meylan-Piguet qui donna lecture d'un rapport détaillé sur la marche ascendante de la fabrique.

Avec une infinie précision et une conscience remarquables, M. Alfred Meylan fait défiler devant nous une portion de l'histoire de notre horlogerie et de son développement constant. En des termes savoureux, il nous conte ses débuts dans l'atelier de M. Lugrin, qui, après avoir utilisé un local dans la vieille maison de l'imprimerie Dupuis, se transporta à l'Orient, dans l'immeuble dit : « Chez Trompette ». Il rappelle les discussions relatives à la construction de la fabrique actuelle, les fêtes de famille de M. Lugrin qui y associa toujours intimement ses ouvriers. Il termine en se faisant l'interprète de tous pour remercier M. Meylan-Lugrin de la confiance que ce dernier lui témoigne et de la marque de cette confiance.

Tour à tour, M. Marc Guignard et Louis Caillet, apportèrent le salut des autorités municipales et de village. Tous deux firent leurs vœux les meilleurs pour la prospérité de la maison *Lémania* et pour la renommée

Tour à tour, M. Marc Guignard et Louis Caillet, apportèrent le salut des autorités municipales et de village. Tous deux firent leurs vœux les meilleurs pour la prospérité de la maison Lémania et pour la renommée de ses produits.

Puis, au nom des ouvriers récompensés M. Francis Golay dit la gratitude de ces derniers. Il exprima en des termes heureux l'affection des ouvriers pour leur chef, souligna toutes les attentions et améliorations sociales que la direction apporte aux ouvriers, et remarqua l'heureux esprit dans lequel chacun collabore pour l'accomplissement du travail commun. Enfin, au nom du personnel tout entier, M. Piguet remet à M. Marius Meylan, en faible témoignage de gratitude, une superbe gravure sur bois, représentant le bâtiment de la fabrique, due au talent de M. Pierre Aubert, tandis que deux belles gerbes d'œillettes sont offertes à Mmes M. Meylan et Alice Lugin.

Ainsi se termine la partie officielle, ce qui ne veut pas dire que ce soit la fin de la fête. Au contraire, elle ne fait que commencer. M. P.-L. Guignard, coiffé d'un « gibus » de haute classe, est promu major de table, et aura la tâche facile de présider aux jeux de l'assemblée. Il le fit avec esprit et pendant de longues heures encore, la gaité du meilleur aloi régna dans la salle, tandis qu'en dehors, une lune paisible éclairait notre tranquille Vallée, contrée où l'on se comprend et où l'on s'apprécie, où l'on sait vivre en paix les uns avec les autres.

Et maintenant, comme l'a fort bien dit M. Meylan, la « Lémania » commence une nouvelle étape. Nous faisons le vœux que longtemps encore, la cloche qui tinte à son clocheton appelle chacun, jour après jour, à collaborer à cette œuvre commune qu'est le développement de notre horlogerie vaudoise et à lui conserver la renommée qu'elle a depuis longtemps acquise grâce aux énergies que notre petite Vallée a su former.

Géo.